

LA TERRE des HÉROS : LA Geste de Dale

Dixième Volet : le Dorwinion en Péril

Été 3011 du Tiers Age

La nuit était tombée depuis longtemps déjà, quand Belgorn vint s'asseoir près du feu. Le sommeil se refusait à lui, malgré les lieues parcourues ce jour-là. Il fixa les flammes dansantes devant lui. Une fois encore, les événements des jours passés lui revinrent en mémoire.

Il était revenu en Dale, après être allé jusqu'à Port-Franc et avait rendu compte au Roi Brand de la situation préoccupante du Dorwinion. La décision du souverain dalois avait été rapide. Il envoya sa soeur, la princesse Mara, ainsi que les fidèles Ajarn et Belgorn en Dorwinion. L'évolution de la situation était telle qu'il fallait que Breid, installé depuis quelque temps dans la Ville des Deux Rivières, accède le plus tôt possible au pouvoir. Pour que le Dorwinion reste allié de Dale, et ne devienne pas un poste avancé des hommes de l'Est, Breid devait devenir Roi.

Les dernières nouvelles parvenues de Breid étaient préoccupantes. Des navires venus du Redderch avaient accosté à Port-Franc, concrétisant l'accord entre Melthas et les hommes de l'Est. Et, dans la Ville des Deux Rivières, les nouvelles n'étaient guère plus réjouissantes. Maître Revik était gravement malade. S'il devait succomber, Melthas ne tarderait pas à prendre le pouvoir sur tout le Dorwinion. Le Dorwinion risquait alors de tomber, et Dale verrait les ennemis à sa porte...

La Ville des deux Rivières

Ils chevauchèrent dix jours durant, pour arriver dans une cité en proie au doute et au chagrin. Maître Revik venait de trépasser, la veille et son fils Ervik avait pour un temps endossé la charge de Maesta. Breid, qui les reçut, leur fit un rapide récit des événements. Le jeune Ervik n'avait pas les capacités d'un Maesta. Il était pour l'heure, soutenu par Jorill, un riche marchand, qui aurait tôt fait d'en faire un pantin. Bien que le conseil des Maesta soit, encore une fois, en proie aux divisions, sous l'influence de Jorill, et poussé en ce sens par celui-ci, Ervik accédait de plein droit au titre de Maître de la Ville des deux Rivières. Derrière Jorill, les Dalois devinaient l'ombre de Melthas, intrigant en vue de prendre le pouvoir sur le Dorwinion tout entier...

Les nouvelles de Port-Franc étaient alarmantes : des ambassadeurs redderchs s'y trouvaient depuis peu et étaient reçus par Melthas, qui jouait un jeu décidément bien dangereux.

Mais le plus inquiétant restait ce que leur apprit Madriz, qui résidait maintenant à la Ville des deux Rivières. Selon lui, Revik avait été empoisonné. La nouvelle avait été tue jusque là, pour ne pas déclencher la panique dans la population, mais la situation était devenue grave.

Les ambassadeurs dalois s'entretenaient ensuite avec Gheldir, le capitaine de la cité. Breid lui expliqua clairement les projets de son frère pour le Dorwinion. L'officier ne se montra pas surpris par cette proposition mais ses mains étaient liées : il ne pouvait trahir le Maesta.

Port-Franc

L'étape suivante de leur voyage était Port-Franc où beaucoup aller se jouer. Belgorn avait prévenu ses compagnons : ils n'étaient guère les bienvenus ici. Mais, depuis sa visite récente, l'archer put constater que la situation avait encore évolué. L'inquiétude était tangible, parmi la population et les

Dalois comprirent vite qu'elle était due à la présence dans Port-Franc d'hommes de l'Est et de Haradrim du Nelthil. Ceux-ci accompagnaient l'ambassadeur redderch et parcouraient les rues de la cité comme si celle-ci lui appartenait déjà. A en croire les témoignages de la population, six hommes de l'Est formaient la garde rapprochée du prince redderch, et portaient le nom de *khilgir*. Une vingtaine de Haradrim, menés par leur capitaine, constituaient le reste de la troupe.

Comme pour ajouter encore à l'angoissante situation, Belgorn apprit que son ami Nefran avait été emprisonné sur ordre de Melthas. Il s'en fallut de peu qu'il n'aille tenter de le délivrer.

Les Ambassadeurs

La princesse Mara, escortée de ses deux amis, se rendit droit à la maison des Maesta et demanda à voir Melthas. Celui-ci était en plein conseil et rechigna à rencontrer les Dalois. Mais l'insistance et la colère de la princesse Mara eurent raison de la résistance des domestiques de Melthas. En entrant dans la salle du conseil, Mara et ses compagnons découvrirent Melthas en grand entretien avec le prince Dergan du Redderch, cousin du seigneur de guerre Kurrursh, ainsi que le capitaine haradrim Tembar. Demoiselle Eryen était également présente, silencieuse.

Enfin, une jeune femme aux cheveux bruns était assise près de Tembar. Il y avait dans ses yeux de la peur, mais aussi quelque chose de diffus qui vint poigner le cœur de l'archer, quelque chose qui l'émut comme seul le regard de certains Elfes l'avait fait par le passé...

Tout à la contemplation de l'étrange jeune femme, Belgorn n'entendit pas le long discours de la princesse Mara. Il comprit cependant que celle-ci avait exposé sans ambages les raisons de sa venue et qu'elle avait désapprouvé l'alliance conclue entre Melthas et Dergan. Celui-ci avait écouté avec attention les propos de la princesse, étonné qu'une femme puisse ainsi prendre la parole et rageant de ne pouvoir faire entendre raison à Mara.

Les Dalois quittèrent la place, la rage au ventre et regagnèrent leurs appartements, dans la partie de l'habitation qui appartenait à Maître Cardem. Ce dernier leur avait confié son désarroi, peu après leur arrivée et ne pouvait que constater sa défaite. Melthas, sur le point d'épouser demoiselle Eryen, allait devenir l'homme fort de Port-Franc et livrerait cette ville aux hommes de l'Est. Le cœur serré, les envoyés de Brand se hâtèrent d'envoyer un faucon messenger en direction de Breid et sombrèrent bientôt dans un sommeil agité.

Des Poignards dans le Noir

Au beau milieu de la nuit, les Dalois furent éveillés en sursaut par l'irruption dans leur chambre d'hommes en armes. Trois des Khilgirs avaient fait irruption, dans le but évident de les assassiner. Leur sang ne fit qu'un tour et, d'un bond, les trois amis furent sur pied et réagirent.

Leurs adversaires étaient des guerriers hors pair, mais la rage et la colère guidaient leurs gestes et, malgré de graves blessures, les assaillants furent bientôt à terre. Le visage maculé de sang, Mara, Ajarn et Belgorn, furieux de l'attentat auquel ils venaient d'échapper, sortirent de la chambre, bien décidés à s'échapper du piège qui leur avait été tendu. Deux autres Khigirs surgirent dans le couloir et tentèrent également d'éliminer les Dalois, mais rejoignirent bien vite leurs camarades.

Dans sa rage, Ajarn trancha la tête des assaillants et, portant ses sinistres trophées, guida ses compagnons vers la sortie de la maison. Face aux domestiques de Melthas, atterrés, il jeta les têtes tranchées au sol, maudissant Melthas pour sa trahison.

La jeune femme qui accompagnait le Capitaine Tembar croisa alors la route des Dalois. Sans

davantage se poser de questions, Belgorn l'engagea à les suivre, alors que la fuite se présentait comme le seul salut pour eux. En quittant la maison des Maesta, les trois compagnons incendièrent les riches tentures qui ornaient les murs de la demeure, pour assurer leur fuite. Ils durent cependant lutter encore contre le dernier des Khilgirs et Tembar lui-même, avant de quitter la grande bâtisse. Ne laissant derrière eux que flammes et cadavres, ils coururent à perdre haleine jusqu'à l'atelier de Fordal le charpentier, plus morts que vifs...

Le Refuge

Les heures qui suivirent ne laissèrent qu'un souvenir vague à Belgorn. Il se souvint que Dolgar les mena jusqu'au bateau d'un de ses cousins où ils se terrèrent toute la nuit. La jeune femme, qui les avait suivis, pansa leurs blessures et les veilla, alors qu'ils sombraient de temps à autre dans un sommeil agité. Elle ne semblait pas comprendre le ouistrain et il fallut que Belgorn use de la langue des Elfes pour se faire comprendre d'elle. Elle parla peu, et ils n'apprirent d'elle que son nom : Altanaë.

S'écoula-t-il des heures ? Des jours ? L'archer ne saurait en jurer.

L'aube arriva et avec elle, quelques nouvelles de la ville. L'incendie dans la maison des Maesta avait finalement été maîtrisé, mais Dergan, l'ambassadeur, avait fui, par la mer. Quant aux soldats haradrim, ils avaient quitté la ville, pour rejoindre leur armée. La rumeur courait en ville que cette armée, forte de six cents hommes, approchait : Port-Franc était en grand péril.

La Chute d'un Maesta

Malgré leurs blessures, et malgré le danger encouru, les trois Dalois décidèrent de sortir de leur cachette. Qu'importait le risque qu'ils prenaient en se montrant au grand jour, il leur fallait en savoir plus. Traversant des rues où l'inquiétude le disputait à la rumeur, ils arrivèrent bientôt à la grande maison d'où ils avaient fui, peu avant.

Cette fois, les domestiques les laissèrent entrer sans opposer de résistance, et les amenèrent jusqu'à Melthas. Celui-ci n'était plus que l'ombre de lui-même et avait perdu toute sa superbe. La tête entre les mains, il se lamentait, ne pouvant que constater que sa ville allait bientôt tomber, sous les coups de ceux auxquels il avait fait allégeance. La princesse Mara fit alors face à cet homme accablé et, au nom de son frère Breid, prit le pouvoir en Port-Franc, pour le salut du Dorwinion. Celui qui avait tenu tête aux Dalois et se voyait, quelques heures avant, roi du Dorwinion, ne put même pas protester. Il n'en eut pas la force ni l'aplomb.

La Loi Martiale

La proximité de l'armée haradrim faisait peser une lourde menace sur Port-Franc. Dans la ville, les bruits les plus inquiétants circulaient. Mara et ses deux compagnons se mirent rapidement à la tâche et commencèrent d'organiser les défenses de la ville. La nouvelle de la trahison de Melthas avait déjà parcouru la cité et les Dalois eurent fort à faire pour apaiser les craintes des habitants de Port-Franc. Après avoir fait libérer Nefran, ils se mirent à l'œuvre. Tandis que la princesse Mara prenait ses quartiers dans ce qui avait été la maison des Maesta, et envoyait à son frère Breid un faucon porteur des dernières nouvelles, Ajarn et Belgorn parcoururent la ville et rallièrent à eux ce que Port-Franc comptait de braves. Erigeant des fortifications de fortune, armant ceux qui étaient en âge de se battre, les Dalois tâchèrent de communiquer leur bravoure aux habitants atterrés. Comme il l'avait fait quelques mois plus tôt, Ajarn mit tout son savoir au service de la défense de Port-Franc. Assisté de Fordal, il commença de construire de nouvelles balistes.

Nul ne savait dans combien de temps les Haradrim déferleraient sur la ville, aussi un faucon fut-il envoyé en direction du Sud-Ouest. En voyant l'oiseau disparaître à l'horizon, tous furent saisis par la peur et l'inquiétude.

Une Cité sur le Pied de Guerre

Les jours qui suivirent laissèrent à tous, dans Port-Franc, une étrange impression. Le danger se rapprochait, à mesure que l'armée haradrim avançait, sans qu'on ne sache si Breid arriverait à temps. Tous s'occupaient l'esprit, et tâchaient de soigner leurs blessures du mieux qu'ils le pouvaient. Grâce aux soins du précieux Madriz et de l'étrange Altanaë, les Dalois recouvrèrent bientôt suffisamment de santé pour participer activement à la défense de la ville.

Après neuf jours d'angoisse, ils virent arriver avec soulagement l'armée de la Ville des Deux Rivières, menée par Breid et Gheldir. Quatre cents hommes, bien armés et entraînés de main de maître par leur capitaine allaient pouvoir défendre le Dorwinion. Et ce n'était pas tout : Brand, prévenu de la tournure des événements, avait envoyé une centaine de cavaliers veldings, mené par Aelstan et Ethred. Enfin, une partie des archers royaux suivrait, peu après...

L'attente reprit, et l'espoir sembla renaître. Les ouvriers travaillaient aux défenses de la ville, tandis que les soldats se préparaient au combat. Les Dalois, maintenant installés dans la grande maison, prirent les rênes de la ville en main. Quand il n'était pas en train d'organiser les défenses, Belgorn passait de longues heures avec Nefran, et ils disputèrent de nombreuses parties d'échecs. Il tâcha d'en apprendre plus sur Altanaë, mais celle-ci restait la plupart du temps silencieuse et, quand elle finissait par parler, lui assurait qu'elle prendrait la parole, quand l'heure viendrait. Mara participait à tous les conseils organisés par son frère, et découvrait en lui un Roi digne de son père, à mille lieues du jeune godelureau qu'il avait été. Ajarn, quant à lui, se donnait entièrement à l'ouvrage, suant sang et eau pour la défense de la ville.

Dans la ville, la peur se mêlait à la colère. Les habitants étaient furieux contre les marchands qui, Melthas en tête, avaient sacrifié leur sécurité pour satisfaire leur goût du pouvoir et de la richesse. Les trois Maesta ne se montraient guère en ville. Seule Eryen avait repris la tête de sa maison. Maître Cardem suivait Breid comme son ombre et se posait déjà en conseiller du futur roi. Melthas, quant à lui, restait cloîtré dans ses quartiers, abattu, silencieux, en proie à une folie qui le dévorait de l'intérieur.

A la Guerre !

Les cavaliers veldings arrivèrent enfin dans la cité, suivis de peu par Riarost et douze archers royaux. Ceux-ci, malgré leur jeune âge, furent enchantés de retrouver leur capitaine, Belgorn, en cette lointaine contrée dont ils avaient tant entendu parler. Les cavaliers firent sensation, en entrant dans la cité marchande. Menés par le fier Aelstan et par Ethred, le mari de Mara, les « têtes-rouges » étaient pressés d'en découdre.

La décision de Breid devait les satisfaire : l'armée haradrim ayant été repérée au Sud de la ville, l'armée partirait à sa rencontre, afin de combattre loin de la cité. Il ne laisserait dans Port-Franc qu'une quarantaine d'hommes, commandés par le vieux Lieutenant Tornel. Enfin, les ordres de Brand étaient formels : Mara resterait à Port-Franc, et avec elle ses deux compagnons. Ils n'iraient pas à la bataille qui s'annonçait et en ressentirent une rage sourde que seule leur loyauté envers leur Roi fit taire.

La veille du départ de l'armée, Breid prit la parole, devant tous les habitants de Port-Franc. Il prit

l'engagement de les défendre, et leur offrit de devenir leur roi. Le temps était au sang et aux larmes mais il leur jura fidélité et loyauté. Galvanisés par le discours, tous l'acclamèrent : Breid était devenu Roi, ce soir-là.

Quand, au matin, l'armée quitta Port-Franc, ceux qui restèrent dans la cité tâchèrent d'oublier leur angoisse en se jetant à corps perdu dans le travail. Sans en parler, tous redoutaient le pire, à savoir la déroute des hommes de Breid et l'arrivée des Haradrim jusqu'à Port-Franc. Des fossés furent creusés, des palissades érigées, mais le temps semblait désormais du côté des ennemis des Peuples Libres.

L'Ennemi Intérieur

Lors de la deuxième nuit qui suivit le départ de l'armée vers le Sud, les Dalois furent éveillés en sursaut par de grands cris. Un incendie s'était déclaré au port, et plusieurs bateaux étaient déjà la proie des flammes quand ils arrivèrent sur les lieux du sinistre. Très vite, les secours s'organisèrent et le sinistre put être maîtrisé avant qu'il ne commence à s'étendre davantage. Mais le bilan était lourd, puisqu'une douzaine de navires avait été détruits, la plupart appartenant à la famille Fièrenef, ainsi que les ateliers où les balistes étaient en cours de construction. Pire encore, Port-Franc pleurait une vingtaine de ses enfants, des marins, au nombre desquels se trouvait Umbolt, le cousin de Dolgar qui avait, quelques jours plus tôt, secouru les Dalois.

Il apparut très vite que l'incendie n'avait rien d'accidentel et le couvre-feu fut vite instauré. La ville sombrait dans le chaos. Mara, persuadée que Melthas n'était pas innocent à ce drame, se rendit chez l'ancien homme fort de la ville. Elle trouva des domestiques en pleurs. Melthas Fièrenef s'était donné la mort quelques heures plus tôt, se tranchant les veines dans son bain.

Les patrouilles mises en place après la tragédie du port ne tardèrent pas à appréhender un suspect, un nommé Eltar. Il fallut toute l'autorité d'AJarn et de Belgorn pour éviter qu'il ne soit mis à mort sans autre jugement. Devant les deux hommes, il avoua vite qu'il avait obéi aux ordres du capitaine Ivar le Norois. Ce dernier était en affaires avec le prince Dergan, lui-même ligué avec un sorcier de l'Est. Cet homme du Nord avait navigué pour la famille Fièrenef, mais s'était aussi livré à la piraterie, se forgeant une réputation sanguinaire sur la mer de Rhûn. Les Dalois ne tardèrent pas à comprendre qu'Ivar allait bientôt assaillir Port-Franc et blémirent. Ils ne disposaient que d'une quarantaine de soldats et de douze archers, à peine sortis de l'enfance. Il leur faudrait un miracle pour survivre.

En ruminant ces sombres pensées, Belgorn mena Eltar vers les geôles où son ami Nefran avait séjourné peu avant. L'incendiaire tenta de corrompre l'archer, lui parlant des trésors dont regorgeait Port-Franc, et voulut acheter son salut avec l'or. Pour toute réponse, Belgorn se départit de son calme habituel et lui décocha un violent coup de poing, avant de le livrer à une patrouille.

Avant de prendre un peu de repos, sachant que la guerre était proche, l'archer se rendit près d'Altanaë. Celle-ci commença de lui parler et lui fit promettre, quand tout cela serait terminé, de l'emmener jusqu'au royaume de Thingol. Belgorn lui en fit le serment et se jura de tout faire pour être en vie, afin d'honorer sa parole...

La Deuxième Bataille de Port-Franc

L'aube se leva, blafarde, sur un port dévasté. Des barricades de fortune avaient été dressées à la hâte, avec les décombres de l'incendie. Les silhouettes noires des bateaux détruits flottaient encore, à quelques encablures des jetées, laissées là pour servir d'obstacles. Mais, ce matin-là, une brume

étrange sur la mer glaçait les cœurs. Elle n'avait rien de naturel et, bien vite, on chuchota que quelque sorcellerie était à l'œuvre. L'alerte fut donnée et tous se tinrent près à l'attaque.

Les archers dalois avaient les yeux fixés sur l'horizon, tremblants de se retrouver si tôt au combat. Belgorn tenta de les rassurer, en leur assurant qu'ils étaient prêts à se battre, mais la même peur lui rongait les entrailles. Il avait vu les Variags à l'œuvre et savait que la lutte serait sans merci.

Bientôt les bateaux apparurent, déchirant la brume de leurs voiles noires. Quatre navires se dirigeaient droit vers Port-Franc, bondés de Variags prêts à en découdre. Dès qu'ils furent à portée de tir, les archers décochèrent leurs flèches enflammées, faisant mouche presque à chaque fois. Les bateaux furent vite la proie des flammes, mais celles-ci n'arrêtèrent pas les assaillants. Bientôt, ils furent sur le port et il fallut se battre pour chaque pouce de terrain, avec une sauvagerie sans bornes.

Submergés par le nombre des Variags, les courageux défenseurs de Port-Franc tombaient les uns à après les autres, étant tous pris à parti de tous côtés. Tous se battaient avec l'énergie du désespoir, redoublant de bravoure. Les épées tranchaient, les boucliers étaient disloqués et le sol fut bientôt recouvert de corps ensanglantés. Les pertes furent terribles et, bientôt, malgré que leur capitaine ait succombé aux coups des Dalois, ceux qui restaient en vie furent bientôt submergés. Les pirates gagnaient du terrain, leur nombre et leur sauvagerie dépassant la valeur des défenseurs. Belgorn, qui avait bondi au secours de Mara, gravement blessée, se jeta dans un dernier assaut sans espoir, quand, soudain, il vit l'effroi sur le visage des Variags.

Le Salut Venu du Ciel

Les Variags se mirent à hurler de terreur, les yeux fixés sur le ciel. Ils reculèrent et tentèrent de fuir vers leurs bateaux, pourtant en proie aux flammes. Jetant leurs dernières forces dans cette contre-attaque inespérée, les Dalois et ceux qui les accompagnaient se ruèrent sur eux. Portant son regard vers le ciel, Belgorn découvrit un aigle blanc, survolant le port. Sans comprendre la raison de la présence de cet oiseau, il reprit le combat, ordonnant à ceux qui restaient de ses archers d'en finir avec les barbares, dont certains se jetaient d'eux-mêmes dans les flammes ou dans la mer, en proie à une grande terreur.

Tout fut bientôt terminé, et le calme s'abattit sur le champ de bataille, alors que l'aigle blanc continuait de tourner au-dessus de ces lieux de mort. Si les Variags avaient été anéantis, les défenseurs de Port-Franc payèrent un lourd tribut ce jour-là. En parcourant, plus mort que vif, le port, Belgorn découvrit le corps sans vie de son ami Nefran et de trois de ses archers, Hardil, Anglor et Helfelm. Trop de bon sang avait été versé ce jour-là, et rarement victoire eût un goût aussi amer.

L'Aigle Blanc

Le temps vint de panser les blessures des combattants. Madriz le guérisseur put une nouvelle fois faire montre de ses talents, de même que l'étrange Altanaë. Lorsque Belgorn lui conta l'arrivée salvatrice de l'aigle, elle ne s'en étonna pas et déclara qu'elle l'avait appelé. Faendolon, l'oiseau blanc, était venu parce qu'elle l'avait appelé. Depuis la bataille dont l'issue continuait de surprendre ceux qui avaient pris part, l'oiseau était resté à Port-Franc, se laissant approcher de tous.

Durant les jours qui s'écoulèrent ensuite, Port-Franc retomba dans un étrange calme. Toutes les pensées étaient maintenant tournées vers le Sud-Ouest. Aucune nouvelle n'était parvenue de l'armée menée par Breid. Mara envoya un de ses faucons, ainsi que l'aigle blanc, dans cette direction...

Le Retour d'un Roi

Trois jours après l'envol des oiseaux, l'armée, dont le retour avait été annoncé par les oiseaux de Mara, arriva en vue de Port-Franc. Ethred et Breid chevauchaient à la tête de leurs hommes. Aussitôt, tous accoururent vers ce qui restait de l'armée partie quelques jours auparavant. La bataille avait finalement vu la déroute des Haradrim, mais le prix à payer avait été lourd.

Nombreux étaient ceux qui n'étaient pas revenus de cet affrontement sanglant. Un quart des cavaliers veldings avait perdu la vie, dans les charges menées contre les mercenaires. A la tête des « têtes-rouges », Aelstan, agonisant, chevauchait encore, au prix d'une volonté d'acier. Ajarn se précipita vers lui et recueillit ses dernières paroles, avant d'assister à sa mort. Aux dires de Breid, Aelstan avait combattu comme un démon, chargeant sans relâche ses adversaires, comme s'il livrait là sa dernière bataille. Quand Breid entra dans Port-Franc, il fut acclamé. Tous les habitants de la cité voyaient désormais en lui leur Roi.

L'Aigle de Bladorthin

On pleura les morts, on pansa les plaies laissées par la bataille. Les défenseurs de Port-Franc, d'où qu'ils soient venus furent enterrés, les cavaliers veldings furent, selon leurs usages, livrés aux bûchers funéraires. La cité reprit vie, étonnée d'avoir survécu, sous le regard attentif de l'aigle blanc. Ce fut le moment que choisit Altanaë pour sortir de son long silence et conter son histoire.

Le Roi Bladorthin, dont parlent les légendes, avait, dit-on, un aigle blanc. Cet aigle est celui qui vint planer au-dessus de Port-Franc lors de la bataille, déclara Altanaë à Belgorn, qui traduisait ses paroles. Elle était la fille du Roi Vendir, qui régnait autrefois sur Tol Brethil, la forêt située au Sud de la mer de Rhûn. Ce royaume fut un jour attaqué par des hommes de l'Est et des orques qui ne craignaient pas le soleil, venus du Sud. Tous les Elfes furent massacrés, à l'exception des trois filles du Roi. La première mourut des tourments que lui infligèrent les orques. La deuxième préféra se tuer que subir pareil sort. Quant à Altanaë, ils la vendirent aux Variags. Elle ne dit rien du sort qui lui fut réservé, mais dans son regard, le souvenir d'années tourmentées passa comme un nuage sombre. Bien avant les jours de malheur qui virent la chute de Tol Brethil, Altanaë fut envoyée par son père, le Roi Vendir, auprès du légendaire Bladorthin. En gage d'amitié, elle apportait à ce Roi un aigle blanc, Faendolon. A l'époque, la ville qui deviendrait Port-Franc portait un autre nom. Quand les hommes de l'Est déferlèrent sur ces terres et tuèrent Bladorthin, Faendolon creva les yeux du chef de ces barbares. Depuis, cet oiseau blanc est synonyme de peur et de châtement. Durant ses années de captivité, Altanaë, à l'insu de ses tortionnaires, entretint, par ses mots et sa musique, la mémoire de l'Aigle Blanc. Quand elle eût à l'appeler de nouveau, Faendolon vint.

Quand l'Elfe eut fini son histoire, elle demanda à Belgorn de l'emmener vers le Nord. Elle voulait vivre près des Elfes de la Grande Forêt. Les trois Dalois lui assurèrent qu'ils l'emmèneraient avec eux, dès que le temps serait venu de retourner vers Dale...

Belgorn releva la tête et, comme chaque soir, fixa les étoiles. Il savait qu'à des lieues de là, la douce Amriel faisait de même. La course folle de son cœur s'apaisa alors dans sa poitrine. Il porta la main sous sa chemise et caressa la boucle de cheveux dorés qu'il portait sur son sein, depuis toutes ces années. D'ici quelques jours, il serait de retour en sa ville de Dale.

La route se poursuit, sans fin...